

**Nicolai Belozwetoff**  
**L'Anthroposophie en tant que phénomène**  
**Et les réincarnations de Rudolf Steiner**

**Une réflexion ésotérique**  
*Achamothe Verlag Stuttgart*

*Préface de l'éditeur*

L'étude de Nicolas Belozwetoff, que nous présentons ici, date de 1938 ; pour sa compréhension, elle présuppose de la part du lecteur la connaissance des multiples contextes de la science spirituelle de Rudolf Steiner, tout comme elle devrait trouver un accueil chez le connaisseur de l'Anthroposophie, ayant acquis la qualité d'absence de tout préjugé.

Sur l'individualité de Rudolf Steiner, on a avancé, et l'on continue d'avancer actuellement, maintes conjectures ou l'on a cherché à statuer sur les cours de ses vies à partir de communications personnelles. Toutes ces tentatives reposent sur des vérités partielles - elles ne tiennent pas compte cependant du fait que cette individualité ne s'est que partiellement incarnée, le plus souvent et pour un temps limité, et qu'en conséquence, elle ne peut être identifiée à chaque fois avec la personnalité en question. Cet état de fait aurait été connu depuis longtemps, si les quelques rares personnes, qui se sont livrées à des recherches à partir de leurs propres facultés spirituelles, avaient pu rencontrer pour le moins l'absence de préjugés mentionnée plus haut, pour présenter leurs opinions et connaissances sur la question.

Mais le temps est venu de connaître quelque chose de tels contextes. Nicolai Belozwetoff est - outre son ami Valentin Tomberg, avec qui il était profondément lié - l'une de ces très rares personnes qui ont reconnu Rudolf Steiner tel qu'il est. Il se rappela de lui comme du maître, qu'il avait déjà été pour lui à une époque ancienne et qu'il reconnut de nouveau comme tel cette fois.

*Willi Seif*  
29 septembre 1981

**L'Anthroposophie en tant que phénomène**  
**Et les réincarnations de Rudolf Steiner**  
**(Une réflexion ésotérique)**

**On peut s'occuper d'Anthroposophie - telle qu'elle a été donnée par Rudolf Steiner - de deux manières.**

On peut se comporter vis-à-vis de l'Anthroposophie comme l'on se comporte autrement avec n'importe quelle autre science, on peut cependant aussi concevoir l'Anthroposophie comme une prodigieuse œuvre d'art.

De la première manière, la considération scientifique, on aura à s'occuper de l'Anthroposophie qu'en ne prenant en considération que son contenu d'idées, alors que son auteur reste dans l'ombre. Car à l'instar des vérités scientifiques, les enseignements de l'Anthroposophie ont une valeur objective impersonnelle et n'ont pas besoin, pour cette raison, d'être ramenés sur-le-champ à leur auteur. On peut même affirmer, en effet, qu'il est beaucoup plus sain de laisser reposer sur lui-même l'objet d'étude de l'Anthroposophie et de rechercher sa force démonstrative directement dans les idées de l'Anthroposophie, sans en appeler pour cela à l'autorité de son auteur.

Mais les choses se comportent autrement quand on essaye de prendre en considération l'enseignement anthroposophique, non pas comme une science, mais comme une œuvre d'art. Alors là, l'on ne peut plus séparer l'anthroposophie de son auteur; elle doit plutôt devenir un moyen pour acquérir une connaissance profonde de son créateur.

Pour un vrai anthroposophe, ces deux façons d'étudier ont effectivement les mêmes justifications. Car par la première manière, la manière scientifique, on apprend à connaître **l'enseignement** anthroposophique, tandis que par la seconde, la manière artistique, on tire une connaissance de **l'enseignant** anthroposophique. Et cette connaissance de l'enseignant que l'on voudrait suivre, n'est-elle pas un devoir du vrai effort anthroposophique?

Reconnaître le grand maître, comme on reconnaît autrement un ami d'enfance, c'est la grande tâche qui véritablement devrait se poser à chacun d'entre-nous.

Néanmoins, cette connaissance profonde du maître ne doit pas être acquise à l'aide de spéculations, par exemple, mais naître à la suite d'un approfondissement au sein de la vraie essence de l'enseignant.

En effet, on a déjà vraiment beaucoup spéculé sur l'individualité vraie de Rudolf Steiner. Mais ces spéculations ne peuvent conduire qu'aux erreurs les plus dangereuses. Sur la base de telles spéculations, les gens se figurent que Rudolf Steiner est l'incarnation de telle ou telle personnalité historique connue, mais cela n'est pas concluant et ne peut que conduire à suivre, non pas l'entité authentique de Rudolf Steiner, mais n'importe quelle autre entité parfaitement étrangère.

Comme l'on n'a pas besoin toutefois de spéculer pour reconnaître un ancien maître d'école, car il suffit de le considérer normalement, on n'a pas besoin non plus, à vrai dire, de conjecturer pour reconnaître l'essence réelle de Rudolf Steiner, car il suffit d'avoir un regard spirituel serein.

Certains parmi les amis anthroposophes qui connurent personnellement leur maître et qui purent le fréquenter régulièrement, même s'ils n'ont pas toujours exploité ces avantages d'une manière juste, se trouvèrent bien dans des situations des plus favorables. Ce grand bonheur n'a pas été accordé à la plupart d'entre nous et nous devons donc rechercher d'autres moyens pour approcher notre cher maître.

Le grand maître n'est désormais plus présent physiquement parmi nous. Mais son oeuvre - l'Anthroposophie - est restée.

Et comme depuis des années nous devons approfondir nos connaissances des caractéristiques de notre cher maître, nous devons à présent approfondir la connaissance des traits de son oeuvre, en tentant de l'interpréter comme une sorte de biographie spirituelle.

Car de la même manière que le Cosmos est une manifestation artistique de son créateur, l'Anthroposophie est une manifestation artistique de cet esprit qui l'a créée à partir de son expérience personnelle, à savoir une manifestation artistique de Rudolf Steiner.

Pour étudier à fond le créateur du monde, on doit entrer dans ses vues, vouloir approfondir les secrets de son oeuvre.

Pour étudier Rudolf Steiner, on doit appréhender de manière artistique les vérités fondamentales de l'Anthroposophie comme une expérience de sa biographie spirituelle.

Pour cela, l'Anthroposophie doit être considérée comme un phénomène; elle doit être considérée par nous au sens d'une phénoménologie de Goethe.

Si l'on veut à présent examiner l'Anthroposophie comme un phénomène, on doit constater en tant que première observation **qu'elle se distingue prodigieusement autant de la science que de l'art** (soulignement du traducteur).

Lors d'une étude de science, on n'a pas besoin de s'occuper du scientifique en tant que personnalité (à étudier, *ndt*). La géométrie d'Euclide ne nous dit rien de son fondateur. Celui-ci n'a pas besoin en tout état de cause, de nous intéresser. Ne sont essentielles pour nous que les lois qu'il a découvertes. Et ainsi en est-il de toute science. Parfaitement impersonnelle, parfaitement désintéressée, telle doit être l'objectivité de toute science.

Dans l'art, les choses se comportent fondamentalement autrement. Ce qui est déterminant, dans ce domaine de l'art, c'est l'élément personnel, car l'art est toujours une manifestation du soi de l'artiste et dans ce sens, c'est toujours personnel. C'est la raison pour laquelle des oeuvres d'art dépourvues de tout style individuel prononcé n'ont effectivement pas de valeur artistique. Ce qui importe ici, c'est l'exigence de manifester le plus possible le contenu universel à partir de l'élément personnel. L'idéal serait un artiste qui aurait fait siennes toutes les affaires de l'humanité.

Il est maintenant important de se rendre compte que l'Anthroposophie est aussi désintéressée que la science et aussi personnelle que l'art.

À dire vrai, on doit ressentir cette affirmation comme une contradiction, car comment un élément désintéressé pourrait-il être personnel et un élément personnel être désintéressé?

Pourtant, cette contradiction interne dans l'Anthroposophie est effectivement levée par l'Anthroposophie elle-même. Car celle-ci est désintéressée, désintéressée comme la science la plus rigoureuse et pourtant en tant que création de Rudolf Steiner, elle lui est intimement liée et à ce titre, ne doit pas être dissociée de son nom.

Cette contradiction apparente entre la part de désintéressement et la part de personnel dans l'Anthroposophie en est même une qualité fondamentale, si on la considère comme un phénomène. Et c'est précisément par la compréhension profonde de cette contradiction apparente que l'on peut pénétrer dans l'essence secrète de ce phénomène.

Si l'Anthroposophie est une création de Rudolf Steiner, cette contradiction interne apparente doit aussi surgir chez lui, elle doit être rapportée à lui-même - si nous faisons cela, alors nous devons nous dire: dans le créateur de l'Anthroposophie, un élément personnel agissait exactement comme chez tout artiste, pourtant cette personnalité pouvait être si agissante en lui, qu'elle vivait parfaitement de manière désintéressée, parfaitement et universellement humaine, comme cela ne se produit sinon que dans une science authentique.

Et cette contradiction apparente, dans laquelle nous devons nous plonger, nous révèle justement la qualité fondamentale de la vraie individualité de notre maître, une qualité fondamentale par laquelle il se distingue de tous les autres hommes.

Car il existe certes beaucoup d'hommes qui voudraient agir de manière désintéressée et pour pouvoir le faire, ils désirent néanmoins renoncer à une manifestation de soi créatrice et s'affirmer comme des scientifiques ordinaires. D'un autre côté, il y a beaucoup d'hommes qui possèdent la faculté d'exprimer

leur élément personnel de manière artistique, cependant cette manifestation de soi exclut tout élément objectif désintéressé de leur oeuvre.

Rudolf Steiner se distingue de l'un comme de l'autre. Exactement comme son enseignement - l'Anthroposophie - se distingue de la science comme de l'art.

Comme l'Anthroposophie est une synthèse supérieure de la science et de l'art, Rudolf Steiner est une entité chez laquelle l'élément universellement humain coïncide avec l'élément personnel.

Mais cela signifie que Rudolf Steiner **est une entité qui représente l'universellement humain en tant que personnalité**, et certes nullement dans un sens abstrait - dans le fait que tout homme porte en lui un élément universellement humain comme quelque chose de potentiel - mais bien dans un sens **actuel, essentiel**.

Ce n'est pas un rayon d'universalité humaine qui se pose sur Rudolf Steiner, comme il repose autrement sur tous les hommes, bien plus, il fut le **Soleil de l'universalité humaine** lui-même, qui envoie ses rayons sur tous les autres êtres humains.

Il est ainsi justifié que Rudolf Steiner devint le fondateur de l'Anthroposophie.

Chacun de nous peut posséder des fragments de la sagesse anthroposophique, mais ce ne sont que des fragments et de plus, encore fortement teintés par l'élément personnel.

L'Anthroposophie, comme un **tout** et aussi en cela telle qu'en elle la personnalité de son créateur s'exprimât comme un élément désintéressé, un seul et unique être pouvait la faire naître, Rudolf Steiner.

Si on a envisagé correctement l'Anthroposophie comme un phénomène, on a élucidé en même temps l'essence de cet être unique, le seul être qui devait devenir son créateur.

Mais à présent, nous savons que la plante géante de l'Anthroposophie, que nous voulons examiner maintenant avec les yeux de l'esprit comme un phénomène, s'est développée à partir de la "*Philosophie de la Liberté*" qui en était la graine.

Dans le cas où l'on a la possibilité d'examiner la "*Philosophie de la Liberté*" avec les yeux de l'esprit, on pourra contempler ces grandes lignes idéelles qui se sont réalisées ensuite dans l'Anthroposophie.

Car l'Anthroposophie n'est rien d'autre qu'une "*Philosophie de la Liberté*" dans son plein épanouissement - et la "*Philosophie de la Liberté*" n'est rien d'autre qu'une Anthroposophie, concentrée à la façon d'une graine de semence.

Par conséquent, a-t-on saisi l'idée fondamentale de "*Philosophie de la liberté*", alors on a en même temps élucidé l'essence de l'Anthroposophie.

Quelle idée se trouve à présent à la base de "*Philosophie de la Liberté*"?

**La "*Philosophie de la Liberté*" est née du besoin d'élaborer par l'activité du penser ce qui est étouffé par l'organisation de l'être connaissant.**

Il faut se rendre compte en cela que la "*Philosophie de la Liberté*" repose sur trois idées:

1. Sur l'idée que l'on possède la Vérité de prime abord, mais pas sous une forme consciente, mais voilée, éteinte, et que l'agent cognitif provoque cette extinction en raison de son organisation propre.
2. Sur l'idée que cette Vérité éteinte continue de vivre comme une aspiration à la connaissance au sein de l'être connaissant et le pousse à la faire ressusciter.
3. Sur l'idée que la Vérité éteinte peut être de nouveau éveillée par le penser.

Dans ces trois idées de la "*Philosophie de la Liberté*" nous pouvons reconnaître une expression philosophique des trois paroles rosicruciennes. Elles sont en même temps un reflet de la Trinité divine, dans la mesure où cette trinité divine est une synthèse substantielle ramenée à l'unité des trois paroles rosicruciennes, une expérience reposant sur elle-même, qui est à la base de ces trois paroles - tandis que d'un autre côté, les trois paroles rosicruciennes représentent une manifestation triple dans le temps de cette expérience divine.

Ainsi est réalisé dans l'Ancien Testament le "*ex Deo nascimur*" pour tous les archétypes de l'univers, pour tous les archétypes des êtres qui reposent dans le Père.

Dans le Tournant testamentaire est réalisé le "*in Christo morimur*", une vie englobant tout pour les archétypes de tous les êtres, qui dut éprouver la mort dans le CHRIST également sur le Golgotha.

Dans le Nouveau Testament, doit s'accomplir le "*per Spiritum Sanctum reviviscimus*".

Mais le "*ex Deo nascimur*" fut étouffé par Lucifer, attendu qu'il fit oublier aux hommes leurs Noms éternels, - comme les noms éternels de toutes choses.

Ahriman empêchera le "*per Spiritum Sanctum reviviscimus*", attendu qu'il s'oppose à l'éveil de l'esprit en l'être humain.

Ce n'est que par une vraie mort en CHRIST, par le "*in Christo morimur*", que Lucifer peut être délivré - en tant que premier spoliateur - et Ahriman - en tant que l'autre spoliateur - peut être proscrit. Car ce n'est que par une vraie mort en CHRIST que l'être humain peut se souvenir de son propre nom éternel et s'éveiller dans l'ESPRIT SAINT.

Tels sont les trois archétypes idéels contenus d'abord sous une forme cachée dans la "*Philosophie de la Liberté*".

Si nous nous demandons en quoi repose cette sorte de connaissance, telle qu'elle est exposée dans la "*Philosophie de la Liberté*", nous devons nous dire qu'elle doit être ainsi à cause de notre liberté. L'homme doit avoir la liberté d'éteindre l'ensemble du contenu idéal du monde au commencement de sa connaissance, afin de pouvoir éprouver ce contenu idéal sous la forme d'une aspiration à connaître, d'une impulsion cognitive, qui peut ensuite librement lui faire ressentir l'ambition de retravailler ce contenu idéal éteint par sa propre activité cognitive.

Au travers d'un tel effort de connaissance, le péché originel reçoit sa justification. Il rendit possible la naissance de la liberté; en même temps, il faut montrer la nécessité d'expier le péché originel.

Ces idées, qui reposent dans la "*Philosophie de la Liberté*" comme une graine, furent par la suite développées par Rudolf Steiner dans ses conférences et ses écrits.

Ces trois mêmes idées reposent également à la base de l'Anthroposophie.

Selon la première idée, le péché originel est le préalable à la possibilité de la liberté, en tant que fruit positif. La Vérité devait d'abord être voilée au regard de l'homme, afin qu'il pût développer une libre initiative de connaissance dans la recherche de la Vérité.

Selon la seconde idée, l'être humain ne peut pas être satisfait de l'image du monde lui dissimulant la Vérité, telle qu'elle lui est simplement donnée. La Vérité cachée persiste et vit en lui sous la forme d'une nostalgie, comme une interrogation. Et cette nostalgie est la preuve que derrière le monde de la perception, se trouve dissimulé un monde supérieur, le monde des idées.

Selon la troisième idée, l'être humain est capable, à partir de sa nostalgie de connaissance, de rechercher la voie qui reconduit à la Vérité. Il est en situation de faire renaître en lui la Vérité qui a été éteinte et étouffée pour lui. Dans le livre "*Comment on acquiert les connaissances des mondes supérieurs*", cette voie est indiquée par Rudolf Steiner pour l'humanité.

Ces trois vérités de l'Anthroposophie peuvent être considérées par nous comme trois états de conscience de l'humain universel, dont l'auto-révélation est l'Anthroposophie, et certes:

1. comme état de conscience, dans lequel la Vérité est étouffée (éteinte, ndt);
2. comme état de conscience, dans lequel la Vérité est vécue comme une question, comme une aspiration profonde;
3. comme un état de conscience dans lequel l'être connaissant s'éveille à la Vérité.

On pourrait dire aussi que le premier état de conscience est celui du péché relatif à l'Ancien Testament, le second état de conscience représente celui du Tournant Testamentaire, tandis que le troisième état de conscience peut être considéré comme l'évolution du Nouveau Testament.

Comme à présent l'Anthroposophie est une auto-révélation désintéressée de son créateur, une sorte d'autobiographie impersonnelle, les trois états de conscience caractérisés peuvent être vus aussi comme trois stratifications de conscience, comme trois sédimentations, dans l'esprit de son auteur.

Étant donné que Rudolf Steiner est un homme universel, au vrai sens du terme, un être humain universel qui passe par un vécu personnel de tout ce qui est universellement humain et le représente pour tous les hommes, alors les trois niveaux d'expérience sont aussi quelque chose que Rudolf Steiner a aussi traversé pour tous les hommes.

On sait maintenant que plus une couche d'expérience est profondément déposée dans l'essence d'un être humain, plus l'événement correspondant remonte à un passé éloigné.

Si l'on veut donc rechercher les événements correspondants aux trois sédiments d'expérience dans le passé, on devra constater que le plus éloigné dans le passé repose dans l'épreuve de la séparation de l'homme d'avec la vérité, que l'événement le plus proche est une expérience de l'éveil à la vérité, tandis que la nostalgie de la vérité se trouve située entre les deux.

Ces trois expériences, qui correspondent aux trois états de conscience, ne sont alors rien d'autre que trois **incarnations** reliées entre elles d'une façon bien déterminée, **de l'humain universel, qui a créé l'Anthroposophie**; et la tâche qui se pose ici, consiste à se mettre à la recherche de ces trois incarnations de cet humain universel, à l'appui des trois idées fondamentales de l'Anthroposophie leur correspondant.

Dans la première de ces trois incarnations, apparut cette entité humaine universelle, que nous connaissons comme le créateur de l'Anthroposophie, comme cette personnalité universellement humaine qui avait donné l'impulsion à l'ensemble de l'humanité de sacrifier la connaissance de la Vérité, pour acquérir de cette manière la capacité de la liberté. En raison de cette impulsion, l'être humain fut capable désormais de vivre indépendamment de cette vérité, ce par quoi la première condition de l'expérience de la liberté fut donnée.

Quelle fut cette personnalité qui rendit cela possible?

Nous pouvons à présent l'appeler par son nom, c'est l'homme primordial, Adam - l'artisan du *Karma* de l'humanité, qui a relevé le combat d'avec les puissances du mal, afin que l'évolution du PÈRE fût réalisée. La grande mission, que le PÈRE permit à Adam d'accomplir, consistait dans le fait d'amener l'humanité de la réalité céleste à la réalité terrestre, de conduire les hommes si loin qu'ils en oubliassent leur Nom éternel et celui des choses, pour pouvoir en créer un nouveau à partir d'eux-mêmes.

Comme nous le voyons à présent, la mission d'Adam est exactement opposée à celle que Rudolf Steiner eut à accomplir. Puisque la mission de Rudolf Steiner consistait à créer un langage, avec l'aide duquel, les hommes pussent se comprendre avec le monde spirituel et inversement, et qui dût donner la possibilité de faire vivre de nouveau le Nom éternel des choses. Rudolf Steiner dut donner l'impulsion à l'humanité afin qu'elle retrouvât le chemin du monde spirituel.

Tandis que par Ève - l'âme de l'humanité -, Adam fut amené à descendre sur la Terre, Rudolf Steiner devait transformer l'âme de l'humanité - Ève - en Sophia, et la reconduire à s'élever dans le monde spirituel.

On pourrait à présent poser la question: Comment une même individualité peut-elle remplir des missions aussi opposées dans deux incarnations différentes?

Que cela se soit néanmoins produit, dépend absolument du sens de l'évolution du monde. Comme autrefois le chemin vers la Terre devait être suivi par l'humanité, pour rendre possible la liberté humaine, à présent le chemin vers le ciel doit être suivi pour mener à bonne fin la liberté humaine.

Et comme Adam fut amené par le *Karma* - lorsqu'il réapparut en tant que Rudolf Steiner - à compenser ce qu'il fit autrefois, lors de sa première incarnation, de la même façon tout homme est appelé à éveiller à la fin de son cheminement cognitif, ce qui lui fut retiré et étouffé au début de son cheminement cognitif à cause de la liberté.

Si nous avons percé à jour la relation de dépendance entre Adam et Rudolf Steiner, alors nous avons la possibilité d'acquérir une compréhension beaucoup plus profonde de l'essence de notre maître, car nous savons qu'il avait à accomplir le *Karma* d'Adam et que ce *Karma* était d'indiquer à l'humanité les voies pour se libérer de la faute liée à la connaissance.

C'est en cela que consista le devoir de cette individualité, le grand devoir d'Adam, qui a apporté l'impulsion à l'individualisation dans l'évolution de l'humanité. C'est en cela que consiste la propre rédemption d'Adam, ramener l'humanité dans le monde divin, dont elle avait été détournée pour venir sur la Terre; car Adam ne peut être racheté qu'avec l'humanité et dans l'humanité.

Éteindre dans un premier temps la Vérité dans l'humanité, afin de permettre à celle-ci d'accéder à la liberté pour, après coup, faire ressusciter cette Vérité éteinte dans l'humanité, voilà en quoi consiste le *Karma* de cette individualité humaine universelle, qui oeuvra d'abord chez Adam et ensuite chez Rudolf Steiner. Mais personne ne pourrait accomplir un tel acte s'il n'y était pas amené par le monde divin - s'il n'y était pas conduit par le CHRIST.

Certes, l'être humain peut vivre sa nostalgie de Vérité comme une question - mais l'accomplissement de cette aspiration, la réponse à la question, doit venir de DIEU.

Ainsi en est-il dans la connaissance de tout être humain, ainsi en était-il pareillement sur le chemin de connaissance de l'homme universel, Adam.

Comme tout homme, Adam n'avait que la ressource de la grâce du monde spirituel. Seul le CHRIST pouvait lui octroyer la force de modifier l'évolution descendante de manière telle qu'elle pût s'inverser et remonter depuis ce moment.

Cela ne pouvait se produire que par une incarnation de l'être humain universel qui se situa entre l'incarnation d'Adam et celle de Rudolf Steiner.

Cette incarnation correspond alors au second état de conscience, la seconde strate de conscience, la seconde grande Vérité de la "*Philosophie de la Liberté*" - à savoir la vérité de l'état d'insatisfaction vis-à-vis de l'image du monde donnée - la vérité de la grande aspiration, de la grande question. Même si Adam, après le péché originel, avait oublié les noms éternels de toutes choses, ces noms continuèrent néanmoins à vivre en lui, et certes sous une forme occulte; sous la forme d'une nostalgie de la vérité, sous la forme de la conscience d'une faute vis-à-vis du monde spirituel, sous la forme d'un effort dirigé sur la partie céleste de son entité qui avait été conservée par les dieux dans les mondes spirituels.

Il doit de ce fait apparaître compréhensible que le *Karma* d'Adam dût le mener d'abord à faire l'expérience du monde entier et de lui-même comme une question.

Quelle fut à présent la réponse à cette aspiration, à cette grande question d'Adam dans l'incarnation caractérisée?

La réponse fut la descente du CHRIST, du LOGOS, qui portait en lui tous les noms éternels des choses et qui s'unit à présent avec la question brûlante d'Adam.



Ainsi, nous reconnaissons Adam dans le corps de Jésus de Nazareth, alors qu'il accomplit son baptême dans le Jourdain, qui doit à présent vivre en lui les conséquences de la Vérité étouffée par lui autrefois.

Par ce que nous avons découvert jusqu'à présent, le profond mystère des deux Enfants Jésus nous devient plus compréhensible. La réunion des deux enfants Jésus nous devient plus concevable, parce qu'ils sont les deux moitiés de l'entité unitaire d'Adam. Ainsi la partie de l'entité d'Adam descendue sur la Terre est-elle le Jésus de la lignée de Salomon, et la partie préservée dans le monde spirituel, le Jésus de la lignée de Nathan; car le Jésus de la lignée de Salomon se comporte vis-à-vis du Jésus de la lignée de Nathan exactement comme une conscience terrestre vis-à-vis de son Je supérieur. Ce sont précisément les deux moitiés d'une même entité, deux moitiés d'Adam, qui se sont alors retrouvées l'une l'autre en Palestine.

Plus profond encore est l'autre mystère dans la destinée de Jésus - le mystère du baptême dans le Jourdain; on sait bien que ce mystère est lié à la nature de l'intuition, un devenir-un intuitif du Jésus de Salomon avec le CHRIST - une conséquence de la question à laquelle le ciel a répondu.

Mais l'intuition consiste dans un donner et recevoir réciproques, dans une reconnaissance mutuelle de deux êtres ou plus. Et c'est précisément une interpénétration existentielle de ce genre qui eut lieu lors du baptême dans le Jourdain.

En quoi consista alors cette intuition lors du baptême du Jourdain?

Comme nous le savons, le Je du Jésus de la lignée de Salomon avait abandonné ses enveloppes terrestres avant le baptême du Jourdain. Ce Je fut hébergé alors par le monde spirituel au moment où le CHRIST quittait sa résidence sur le Soleil et dans le monde spirituel.

Mais que s'est-il produit de ce fait? Dans le monde terrestre, comme dans le monde céleste, un espace vide a pris naissance. L'espace vide - les enveloppes terrestres abandonnées de Jésus - furent comblées par le CHRIST, alors qu'il pénétrait ces enveloppes; l'espace vide qui apparut sur le Soleil, à la suite du départ du CHRIST du Soleil, fut comblé par le Jésus de la lignée de Salomon. Ce Je de Jésus fut donc hébergé par le Soleil, par ce Soleil auquel il avait tant aspiré à l'époque de l'incarnation chez Zarathushtra et, depuis le Soleil, il put assister au Mystère du Golgotha.

Tandis que le Jésus de la lignée de Nathan était donc devenu un porteur du Soleil par le CHRIST, le Soleil devint quant à lui le porteur du Jésus de la lignée de Salomon.

On pourrait aussi dire qu'en accueillant le Je du Jésus de la lignée de Salomon, le ciel a profité du fruit le plus noble de la Terre, tandis qu'en accueillant l'entité du CHRIST, la Terre devint enceinte du ciel. C'est dans cet échange mutuel d'entités, dans cette fécondation mutuelle, qu'a consisté le résultat de l'intuition mentionnée lors du baptême dans le Jourdain. Dans ce sens, cette intuition fut substantielle, car ce n'est pas l'idée du CHRIST qui fut reconnue par Jésus, mais le **CHRIST Lui-même** - de même, ce n'est pas uniquement l'expérience du Jésus de Salomon qui fut accueillie par le monde spirituel, mais **lui-même**.

Cette intuition a en outre une particularité qui consiste dans le fait que le processus de fusion des deux entités, qui doit intervenir lors d'une intuition, n'existe pas dans cette incarnation en tout état de cause. Le CHRIST séjourne sur la Terre, Jésus sur le Soleil.

Cependant, le CHRIST éprouve dans les enveloppes de Jésus les effets ultérieurs de l'individualité de Jésus, tandis que Jésus peut vivre les répercussions de l'entité du CHRIST sur le Soleil.

Mais la question surgit aussitôt: peut-on généralement parler d'une intuition dans ce cas, puisqu'en effet, les deux individualités séjournent en des lieux différents?

Il faut répondre à cela que le processus de fusion mentionné plus haut, ce foyer où les deux doivent s'interpénétrer, existe néanmoins. Toutefois, il ne faut pas le chercher dans le présent, mais dans l'avenir, dans cet avenir où le Soleil et la Terre se réuniront. Certes, présentement, le Soleil et la Terre sont séparés; dans l'avenir, pourtant, ils s'uniront. Cette existence séparée du Soleil de la Terre trouva son expression dans le présent du fait que, dans le CHRIST-JÉSUS-Intuition, le point de leur interpénétration mutuelle devait être déplacé vers l'avenir. Et de ce point lointain, qui se situe dans l'avenir, afflue désormais la force qui doit aider l'humanité à s'efforcer au grand idéal de la réunion de la Terre d'avec le Soleil.

En même temps, ce point d'avenir renferme une réalisation de la seconde parole rosicrucienne "*in Christo morimur*".

Étant donné que le Jésus de la lignée de Salomon est l'homme universel, l'humanité entière, à son exemple, est donc passée par la mort sur le Golgotha.

Et c'est justement par cela que Jésus acquiert la force de ressusciter l'humanité en esprit, en ce que par l'intuition caractérisée, Jésus reste pour tout temps uni au CHRIST.

Ainsi, comme dans l'incarnation-Adam fut réalisé le "*ex Deo nascimur*" et dans l'incarnation-Jésus le "*in Christo morimur*", fut accompli dans la dernière incarnation de l'homme universel, dans l'incarnation en tant que Rudolf Steiner, le "*per Spiritum Sanctum reviviscimus*".

Les résultats de ces trois puissantes expériences sont déposés comme autant de strates de l'Anthroposophie.

Tout ce qui dans l'Anthroposophie dépend de la nature du péché originel, est né du *souvenir* de l'Incarnation-Adam.

Tout ce qui en elle a été dit sur le CHRIST, est né du *souvenir* de l'Incarnation-Jésus.

Le noble fruit de ces deux incarnations, ce que Rudolf Steiner avait à ajouter de lui-même, c'est le chemin de l'évolution spirituelle, qui conduit à l'*éveil de l'âme*.

Ainsi, devant notre regard spirituel, et pour le cas où nous considérons l'Anthroposophie comme un phénomène, celle-ci devient une autobiographie personnelle-impersonnelle de l'humain universel, une autobiographie de l'individualité de l'humain universel Adam-Zarathushtra-Steiner. Et cette puissante vérité qui, dans l'individualité agissante de Rudolf Steiner, vécut autrefois en Adam, Zarathushtra et Jésus, fait apparaître cette individualité à la grandeur d'une idée platonicienne. Car c'est avec la nécessité intérieure logique, par laquelle une idée platonicienne s'affirme parmi d'autres idées, que Rudolf Steiner tient son rang dans le monde spirituel et dans l'histoire universel en étant le représentant de l'idée de l'humain universel "*ante rem*", "*in re*" et "*post rem*".

Pourtant cette nécessité idéale de son existence dans le monde et dans l'histoire est d'une admirable manière reliée avec la liberté et la vitalité qui lui sont propres en tant que personnalité bien concrète.

Et comme un prodige, cela doit agir sur nous en ce que nous devrions éprouver une idée nécessaire en tant que personnalité et en ce que, d'un autre côté, une personnalité, un être libre, un être vivant concret a été élevé à la hauteur d'une idée platonicienne.

Il est admirable que l'on puisse serrer la main à une idée, comme on serre la main à un maître aimé, comme à un ami, et que d'une autre côté, ce maître aimé puisse être reconnu et pensé en tant qu'idée universelle.

Et si l'on a étudié à fond ce grand Mystère en étant rempli d'une crainte sacrée, alors on en retire une relation beaucoup plus profonde et intime avec Rudolf Steiner. Car on sait alors que Rudolf Steiner, en tant qu'homme universel, Adam-Zarathushtra-Jésus est agissant en tout homme qui cherche son Nom caché. Ainsi Rudolf Steiner est-il agissant en tant que le grand maître ésotérique, en tant que **Maître Jésus** dans toutes les écoles de l'occultisme chrétien, en tant que **Maître Jésus**, qui montre à ses élèves le chemin vers le Jésus de la lignée de Nathan et vers le CHRIST, un chemin qu'il a lui-même découvert.

Car la parole du Maître Jésus agit précisément sur l'âme de l'humanité, sur Ève, comme la Parole de Jésus de Nazareth agissait sur l'âme de Marie, lorsqu'elle devint Sophia sous l'effet de Son Verbe.

L'esprit de Rudolf Steiner agit comme celui qui apporte l'entité-Sophia. Il est celui qui conduit l'âme vers Sophia et la rend capable d'enfanter le Jésus de la lignée de Nathan.

Il est également celui qui mène l'âme vers le Jésus de la lignée de Nathan et de celui-ci vers le CHRIST.

Comme autrefois Goethe put contempler de son regard spirituel la plante archétype dissimulée, en approfondissant le phénomène du règne végétal, nous contemplons aujourd'hui derrière le phénomène de l'Anthroposophie le grand homme universel Adam-Zarathushtra-Jésus-Steiner.

Et plus nous pénétrons profondément dans ce phénomène, plus nous pouvons percevoir nettement derrière les traits idéels de l'Anthroposophie le visage du maître aimé.

Car l'Anthroposophie n'est qu'un voile, qui recouvre d'abord le visage du maître; car l'Anthroposophie n'est qu'un chemin qui conduit au maître ésotérique.

Suivant l'œuvre de  
VALENTIN TOMBERG  
paraissant chez  
ACHAMOTH VERLAG

Informations provenant de  
la source inspirative indiquée  
par Nikolai Belozwetoff.

Elles ont pris naissance

dès la 30<sup>ème</sup> année de  
Valentin Tomberg  
et ont été rédigées dans la  
**TERMINOLOGIE**  
De la Science spirituelle anthroposophique.

Leur source originelle est le VERBE